

Marc 10, 1-12

Chers Cathia et Christophe,

"Certains diront qu'il était temps, d'autres qu'ils avaient le temps..."
C'est ainsi que vous avez annoncé votre mariage à vos familles et amis. Et dans cette phrase, s'inscrivent deux compréhensions du mariage dont l'une insiste sur la dimension institutionnelle et l'autre sur la liberté de l'alliance qui unie deux êtres.

Mariage ou pas, passage devant l'institution civile et religieuse ou non, ce n'est probablement pas ce qui est le plus important, non pas que le mariage serait inutile ou superflu, mais parce que ce qui est premier et donc primordial, c'est l'amour et la relation qui unissent deux êtres qui se sont choisis l'un l'autre.

Vous avez choisi le texte d'évangile que je viens de lire et qui se termine par cette phrase lapidaire :

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ».

C'est une phrase de Jésus qui en a fait couler de l'encre... mais aussi des larmes. Une phrase qui a servi à asseoir une réglementation indiscutable dans l'Eglise catholique certainement, mais aussi dans nos communautés protestantes, et parfois avec encore plus de violence... Bref, une phrase qui en a fait du mal.

Mais que veut dire Jésus au fond ? Ce n'est pas son style habituel. Il n'a pas souvent des paroles si intransigeantes...

Et si on l'avait mal compris ? Je vous invite aujourd'hui à creuser un peu ce passage pour mieux le comprendre. Et nous découvrirons que même s'il traite de questions conjugales, c'est un texte qui peut parler à tous, aux jeunes comme aux vieux, aux personnes mariés ou non-mariées...

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ». On a presque toujours interprété ce texte en relation avec le mariage : dans notre conception contemporaine, le mariage à l'Eglise, c'est le moment où Dieu unit deux êtres en leur donnant sa bénédiction. Et je crois que cette conception nous vient directement d'une certaine interprétation de ce texte. Mais je crois que c'est une interprétation qui ne tient pas la route : Jésus ne parle pas ici du mariage. Il parle de l'union entre un homme et une femme voulue par Dieu, mais qui a dit qu'elle se conclut forcément et uniquement le jour du mariage ?

Pour bien comprendre cette phrase, il faut d'abord connaître un peu le contexte de l'époque, qui est très différent du nôtre. A l'époque, le

mariage recouvrait une réalité bien différente de la nôtre. Au temps de Jésus, on ne se mariait pas. On était marié. Cela se passait à 12 ans pour les filles et à 14 ans pour les garçons. C'était une institution, un règlement totalement indépendant de la volonté des futurs mariés, qui eux n'avaient pas leur mot à dire... dans un tel contexte, peut-on imaginer que ce soit Dieu qui unisse les mariés, alors qu'ils ne se connaissaient souvent même pas ? Non, c'était les pères qui unissaient leurs enfants et personne d'autre.

Pour bien comprendre cette phrase, il faut ensuite bien écouter le texte : personne ne parle ici de l'indissolubilité du mariage, ni les pharisiens, ni Jésus. La question des pharisiens concerne la répudiation des femmes : les hommes avaient un droit absolu de domination sur leur femme, et pouvaient même la renvoyer par leur volonté. A l'époque, il y avait toute une discussion entre différentes ailes du judaïsme sur l'interprétation d'un verset du Deutéronome. Est-ce que l'homme peut renvoyer sa femme « pour n'importe quel motif » - c'était ce que pensaient certains rabbins ou « seulement dans des conditions exceptionnelles », -c'était ce que pensaient d'autres rabbins plus stricts.

Comment résoudre le problème ? en argumentant avec la loi, bien-sûr ! C'est ce que Jésus aurait normalement dû faire : partir du texte de la Torah, argumenter avec les commentaires des différents rabbins, les décortiquer et en tirer prudemment des indications favorables à telle ou telle interprétation.

Mais cela n'intéresse pas Jésus. Pour lui, le problème est ailleurs : **il conteste le fait même qu'un homme puisse répudier sa femme**. Bref, il conteste la loi même, la loi de Dieu ! Il dit que cette loi a dû être promulguée à cause de la dureté du cœur des humains. Et c'est à ça que sert une loi : éviter les crises de violence incontrôlées et préserver l'ordre dans la société, éviter l'arbitraire. La loi est donc nécessaire. Mais, pour lui, elle n'est pas tout : **il faut d'abord avoir un cœur**.

Et en ce qui concerne les relations hommes-femmes en particulier, c'est le cœur qui doit parler avant toute chose. Et quand le cœur est en ordre, il n'y a plus besoin de loi. Car en notre cœur, c'est Dieu qui parle, pour peu que l'on écoute.

Je vous invite ici à réfléchir pour vous-mêmes : avez-vous remarqué qu'il y a en vous une sensibilité particulière qui vous donne de savoir ce qui est bon ou pas. Oui, il y a en toute femme, en tout homme, un savoir caché qui est autre chose que les lois de la société. Quelque chose qui, pour peu qu'on l'écoute, nous dit la vérité sur nous-mêmes, sur nos relations avec les autres. C'est quelque chose qui est proche du paradis, de notre vérité profonde telle qu'elle jaillissait à l'origine.

C'est pour cela que Jésus ne se réfère pas à un règlement, même s'il vient de la bouche de Moïse. Non, il revient à la scène du matin originel. Pour lui, le récit des commencements, le récit de la Genèse n'est pas d'abord un récit du passé : mais il décrit notre présent, notre origine à chacun de nous. Et Jésus essaie lentement de nous réinitier à cette origine enfouie au fond de notre cœur.

Il veut faire remonter en nous les images initiales de la Bible : Adam est à la recherche d'un partenaire qu'il pourra aimer. Il commence par rencontrer les êtres qui l'entourent. Ils les nomment. Mais aucune ne lui ressemble. Une seule pourra devenir sa compagne, celle qui est la chair de sa chair, et en même temps tellement autre. Mais cela se fera au prix d'une blessure de son cœur.

Oui, Jésus nous renvoie au cœur de notre cœur, là où tout a commencé en nous. Et il dit : « au commencement, il n'en était pas ainsi ».

Autrement dit, il n'y avait pas besoin de réglementer l'amour par une loi. Nous savons en nous-même que nous avons besoin d'un partenaire, nous avons besoin de l'autre, des autres pour exister pleinement.

Si nous ne vivons pas cet amour d'une manière ou d'une autre, il nous manquera toujours quelque chose, il nous manquera toujours un fragment du monde tel que Dieu l'a voulu en nous créant. Oui, nous sommes faits pour exister les uns avec les autres, nous sommes faits pour vivre l'amour. Cela ne veut pas dire que tous doivent se marier, mais nous sommes tous appelés à vivre d'une communion les uns avec les autres.

Ce que Jésus veut dire, c'est que nous sommes dès nos origines appelés à nous unir et à vivre l'amour. Nous ne sommes pas des êtres qui pouvons vivre sur des îles désertes. Nous n'avons pas été créés pour cela. Et quand nous pouvons le vivre, dans le mariage ou ailleurs, nous renouons avec quelque chose de notre origine, de nos commencements, de ce qu'il y a de plus profond en nous. Et cela nous donne une plénitude de vie.

On pourrait dire que le message essentiel de Jésus est de nous reconduire vers le paradis de l'amour. Et cela aucune loi, aucune législation ne peut le faire... **Nous avons à redécouvrir la raison originelle pour laquelle nous sommes sur terre : pour aimer, pour être unis les uns aux autres. C'est cela qui est notre vocation, c'est cela qui fera de nous des êtres vrais et beaux, c'est cela qui nous raccrochera à notre véritable origine.**

C'est pourquoi on ne doit pas défaire ce lien qui nous unit, et que Dieu a voulu. Non seulement, on ne doit pas, mais on ne le peut pas : on peut rendre des amoureux malheureux, on peut les séparer toute leur vie, mais on ne peut pas tuer l'amour. L'amour est plus fort que tout,

même plus fort que la loi. L'amour est d'origine divine, c'est pourquoi il est plus fort que l'ordre humain.

Cet amour se vit au quotidien dans toutes nos relations. Oui, il ne faut pas seulement être mari et femme pour être unis les uns aux autres. Mais c'est clair que c'est dans les relations conjugales que ce lien se vit de la manière la plus forte, la plus radicale. C'est dans la conjugalité que se vit de la manière la plus forte le fait de ne faire plus qu'une seule chair. Mais cette expression ne concerne pas seulement les relations sexuelles. Elle dit surtout le lien qui unit deux êtres et qui ne peut pas être coupé : oui, nous sommes tous faits « du même bois », nous sommes tous de « la même chair ».

En un temps où l'individualisme se fait de plus en plus fort, je crois qu'il est très important de rappeler que nous sommes faits pour vivre ensemble. Nous couper les uns des autres, c'est contraire à notre nature, c'est contraire à la création telle que Dieu l'a voulu.

Il nous faut donc redécouvrir que nous sommes liés les uns aux autres, c'est-à-dire que nous sommes responsables les uns des autres.

En fait, ce que dit Jésus, c'est que nous ne sommes pas liés par la volonté humaine. Donc, ce n'est pas un contrat ou un règlement humain qui nous lie les uns aux autres. Et donc, on ne peut pas non plus nous séparer par une volonté humaine. Ce qui nous lie les uns aux autres, c'est uniquement la force de l'amour que nous portons en nous depuis la fondation du monde.

Autrement dit, les institutions humaines comme le mariage ne font pas le lien. Ils ne sont que la reconnaissance visible d'un lien établi de toute éternité, et que deux personnes choisissent de vivre radicalement au quotidien.

Mais alors finalement, concrètement, que voulait Jésus ? que pensait-il de la répudiation ? Que pensait-il de l'adultère ? Qu'aurait-il pensé du divorce ?

Pour la répudiation, cela semble clair : il était opposé à cette forme de machisme qui donnait aux hommes un pouvoir de domination sur les femmes.

Quant à l'adultère ou au divorce, il n'en parle pas directement dans la première partie de ce texte, dans le dialogue avec les pharisiens, mais plutôt au moment où il est rentré à la maison avec les disciples, c'est-à-dire entre personnes qui ont compris que l'amour est bien plus important que la loi...

Pour lui, la séparation d'une femme et d'un homme est toujours de l'ordre de l'adultère. Et on sait grâce au récit de la femme adultère que pour Jésus, c'est un péché, mais un péché qu'il peut pardonner.

Et qu'est-ce qu'un péché pour Jésus ? c'est un acte qui nous coupe des autres ou de Dieu, donc justement un acte qui nous coupe de notre identité profonde. Au moment où l'on se sépare de l'autre, il y a forcément blessure. C'est comme si on arrachait une partie de son cœur. Et cela fait mal... Un divorce, c'est donc la constatation de l'échec d'une relation qui nous faisait vivre. Cela ne doit jamais être fait à la légère, parce que justement on va contre notre origine. C'est toujours triste. Mais parfois, cette rupture peut s'avérer nécessaire pour que la vie elle-même soit préservée... parfois, on est obligé de passer par le péché... parce que nous sommes trop faibles pour faire autrement ou parce que nous ne pouvons pas obliger l'autre à l'éviter. Mais ce péché peut être pardonné...

En matière d'amour, on ne peut guère légiférer, dicter à la place des autres ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire. Et surtout pas utiliser une phrase de Jésus pour en faire une loi... Aimer, c'est d'abord une affaire de cœur, une affaire qui se passe entre nous et l'autre. Quand on a compris à quel point nous sommes faits les uns pour les autres, alors les lois ne sont plus si importantes. Seule la dureté du cœur a besoin de lois. Mais elles ne sont pas nécessaires quand nous avons retrouvé le commencement du monde : celui où nous étions à la recherche de l'autre, celui ou celle qui m'est semblable.

Sœurs et frères, chers Cathia et Christophe,
Cette recherche du lien avec l'autre, c'est la seule chose qui soit vraiment importante dans notre vie. C'est pourquoi c'est à cela que nous devons travailler tous les jours.

Aimer l'autre pleinement et véritablement, c'est la seule chose qui donne un sens et du poids à notre vie. Aimer et chercher à inscrire l'amour dans la durée d'une fidélité qui accepte, au nom de l'amour justement, de traverser les temps de crise, en se fondant sur la tendresse et le pardon, l'écoute et le dialogue avec l'autre, le respect et la recherche d'un chemin où ensemble on peut cheminer, c'est notre seule raison d'être et d'exister.

Certes, aimer l'autre, ce n'est pas toujours facile. Le chemin est semé d'embûches et de déceptions. Et parfois, les échecs et les ruptures sont inévitables. Mais cela ne veut pas dire que nous ne sommes plus aimés de Dieu. Et lui, il nous encourage toujours à recommencer à nous lier d'amour... à oser le pari de l'amour avec l'autre et à le faire grandir et durer dans la fidélité d'un attachement qui se fonde et s'enracine dans l'amour et la fidélité inébranlable de Dieu pour nous.

"Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni."

Si nous sommes croyants, nous savons que nous pouvons vivre chaque jour de l'inébranlable fidélité de Dieu qui nous propose d'apprendre à aimer, à pardonner, à respecter...à la manière dont il nous aime, nous pardonne, nous respecte.

Chers Cathia et Christophe,

De tout notre cœur, nous souhaitons que votre amour conjugal soit inspiré par l'amour de Dieu et nous prions Dieu pour vous afin que ensemble, vous puissiez porter un regard d'espérance sur votre histoire commune ; un regard d'espérance qui ouvre sans cesse des chemins d'avenir pour votre amour.

Amen